

LES RACINES RURALES DES FRANÇAIS, *Dialogue avec*

Paul Houée, sociologue, ancien maire de St-Gilles-du-Mené (22), artisan depuis quarante ans du développement des pays ruraux, il est possible, quoique difficiles d'affirmer une ruralité choisie, tout en se démarquant d'un ruralisme passéiste.

Paul Houée : Toile de fond de notre regard sur l'empreinte rurale de la société française : le changement sans précédent qui affecte nos sociétés dans leur ensemble, changement technologique, culturel, civilisationnel... Nous sommes dans une ère nouvelle avec une vision assez nette du monde que nous quittons, et beaucoup d'interrogations sur l'avenir. C'est dans ce contexte, et non pas comme d'une réalité qui échapperait au changement global, que l'on peut parler de la ruralité.

Dans ce monde que nous quittons, le rural, en dépit de ses évolutions profondes (1), avait une place assez déterminée, distincte et souvent séparée de l'univers urbain, qui pourtant se nourrissait d'un modèle rural : à partir des années 1930, au moins deux générations de nouveaux citadins ont vécu sur une référence paysanne, qui en quelque sorte les avait programmés. Beaucoup de politiques locaux et nationaux, beaucoup de responsables de l'agriculture et du monde rural ont encouragé ou validé ce clivage villes-campagnes, en dépit du consensus qui a régné quant à la modernisation de la société française. La ville paraissait menaçante, il fallait sauvegarder l'équilibre socio-politique des campagnes en maintenant le maximum de

paysans. Ce pacte a été rompu par Pisani et Debatisse (2) : on a alors, à partir de 1965, modernisé les campagnes en les intégrant dans la société industrielle (3). Dans les terres de l'Ouest, le retournement des prairies reflète celui des mentalités. Et ces changements se poursuivront... sans être forcément perçus et compris par ceux qui ont vécu l'exode rural et qui véhiculent une représentation de la campagne demeurée immobile et gentille.

Cette attitude a contribué à l'idéalisation des campagnes qui accompagne le « retour à la valeur nature » d'une génération de citadins, qui pour le coup ne connaît rien des réalités de la vie de tous les jours en rural. C'est là que réside la pente d'un ruralisme contre-productif, qui renoue avec le ruralisme archaïque.

Un phénomène identitaire

E & H : *Peut-on considérer qu'un certain nombre de valeurs reliées aux racines rurales comptent dans la société française ?*

P. H. : Oui. En premier lieu un phénomène de référence identitaire, un peu exalté, et qui s'apparente au succès actuel de la généalogie : on aime se dire « d'ici », de tel village. « Toutes mes tombes sont là », résumait un parisien sans aucun autre lien avec cette commune bretonne où il aime revenir.

En second lieu, c'est en partie lié, l'attachement à la terre, par exemple à une parcelle de terrain, demeure très fort, d'autant plus fort que la mondialisation bouscule les appartenances nationales et

(1) Lire supra la contribution de B. Hervieu et Ph. Perrier-Cornet.

(2) Respectivement ministre de l'Agriculture et président de la FNSEA dans les années 1960.

(3) Cf. le slogan du Centre National des Jeunes Agriculteurs d'alors : « nous serons une catégorie non pas à part, mais à part entière ». Aujourd'hui, c'est de la grande distribution et non de l'industrie agro-alimentaire que l'agriculture est devenue dépendante.

ENTRE CHIMÈRES ET FONDEMENTS

Paul Houée

sociales. On peut percevoir des réminiscences de l'époque où le paysan « pesait son poids de terres ». Le sens des animaux, en partie dégradé et déformé, procède de la même logique, ainsi que l'attraction que l'on affiche pour une alimentation « paysanne » dans ses produits et ses recettes : si l'on ne peut être soi-même un peu producteur, on tient beaucoup au « fermier » auprès de qui on achète saucisson ou fromages ; et on cuisine « tradition »...

On devrait mentionner aussi, dans ces valeurs de comportements, le « mal de la pierre », cette propension à investir, et à s'investir, dans la rénovation ou la construction d'une maison, à la campagne de préférence, ou encore de la chapelle – pas forcément belle mais toujours symbolique – d'un hameau. Le petit patrimoine rural n'est plus en péril...

E & H : Certaines caractéristiques du vécu rural sur le plan des relations sociales sont-elles perceptibles aujourd'hui ? Peuvent-elles, le cas échéant être utiles à la collectivité ?

P. H. : La civilisation rurale se caractérisait par l'attachement à la famille élargie et par l'appartenance très marquée, avec ses droits et ses devoirs, à un village, tout ceci dans une relative coupure vis-à-vis de l'« étranger » qui pouvait commencer à cinq kilomètres. Que faire aujourd'hui de cette civilisation, au-delà du folklore ou des arguments commerciaux, le mot « village » étant par exemple très à la mode dans l'immobilier et bien d'autres secteurs ?

D'autant plus que la ville n'a pas tenu toutes ses promesses, on peut s'interroger sur ce qui pourrait être inventé, de façon très souple, comme fertilisation

croisée entre l'urbain, avec les ouvertures qu'il permet, et un rural dans lequel existe encore, le plus souvent, une société de la proximité, avec des convivialités relativement spontanées. Car plus on aura d'Internet, plus on voudra de proximité, de contacts de visage à visage. L'homme moderne a besoin de télévision, de raccordement à des événements forts, sportifs ou autres, de manifestations de foule. Mais il a aussi besoin de la fête à dimension locale, du repas qui n'en finit pas... Le regain d'intérêt pour la « fête des classes » dans les villages est significatif : de très loin, on vient y prendre part.

Le rural a là des atouts à jouer, sous réserve que des moyens soient pris pour l'intégration de tous ceux qui viennent y habiter : ceux qui quittent la ville dans une logique de survie économique et sociale (4), et pas seulement les classes aisées qui deviennent aujourd'hui dominantes en milieu rural.

L'enjeu n'est pas négligeable : reconstituer des sociétés dans lesquelles chacun peut se percevoir comme acteur, s'inscrivant dans une mémoire vivante et prospective.

Propos recueillis par
Stéphane Bernary,
Economie & Humanisme

(4) Cf. les dialogues européens animés par la Mutualité Sociale Agricole sur la lutte contre la pauvreté en rural.